AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1838 : Réflexion politique et élaboration historiqueCollection1838 (4 août - 4 novembre)Item179. Val-Richer, Samedi 3 novembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

179. Val-Richer, Samedi 3 novembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Discours du for intérieur, Relation François-Dorothée

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1838-11-03

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitC'est un jour bien triste, un jour étrange qu'un jour sans lettre.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais Cote

- 496, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/413-415

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) C'est un jour bien triste, un jour étrange qu'un jour sans lettre de vous. Surement vous êtes bien triste aussi, ou bien malade, peut-être l'un et l'autre. Je ne sais pourquoi en me levant, je me mets à vous écrire. Que vous dirai-je? toutes mes paroles s'arrêtent dans ces ténèbres qui sont entre vous et moi. Dans quelques heures j'espère, il n'y aura plus de ténèbres au moins. Vous m'aurez écrit, ou fait écrire. Quel fardeau, quelle absurdité serait la vie que nous menons ici bas s'il n'y avait qu'ici bas! Tant d'agitation dans un si court espace! Des joies et des douleurs si vives pour un jour, pour rien. Cela ne se peut. Il y a de la vie au delà de cette vieci. Il y a, à cette vie-ci, un but plus grand qu'elle. Je comprends, j'accepte la souffrance comme préparation, comme épreuve, la souffrance à l'entrée dans un avenir; mais la souffrance et quelle souffrance! Sans valeur, sans résultat, étant à elle-même sa propre fin, le terme de tout! Ma raison tout mon être se révolte. Cela n'est pas. Vous m'en avez été une preuve nouvelle, convaincante. J'ai besoin absolument besoin de l'éternité pour vous. Que de choses je voudrais vous dire, et je ne puis!

9 heures et demie

Il n'y a rien. Point d'accident ; point de mal de plus. Un simple retard. Grondez quelqu'un je vous prie. Votre lettre du jeudi 1er novembre n'est partie de Paris que le vendredi. Elle est timbrée du 2. Grondez, grondez. Certainement mes lettres sont joyeuses, et je pars lundi 5. Vous vous étonnez à ce qu'il me semble que mes lettres soient joyeuses. Ah, que vous avez peu de foi! Comment avez-vous fait pour ne pas être une incrédule? J'aurai du chagrin de vous trouver maigrie, autant que je pourrai avoir du chagrin. J'ai peine à y croire.

Adieu, Adieu. Oui vous ne m'écrirez plus qu'aujourd'hui et demain. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 179. Val-Richer, Samedi 3 novembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-11-03.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1620

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 3 novembre 1838

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024



Cut un jour bien trette, un jour brien trette, un jour trans vous tes les bien tritte autis, un bien mulade, peut the l'un ce l'autres de Due vous dirai-je ? toute, me, parole Sanistus Dans ter teliber qui dont autre vous es moi. Dans quelque houres, papere, il ny aura plus de tembre au moint. Vous maunz civil, au fait écrire. Lut furdeau, quelle abundité dervit la vie que nous monour ici bas d'il my aunit quits has! Tous d'agitation don Un di tour espace ! des joier le des douteurs de viver pour un jour pour rien! leta me de peut. Il y a de la vie au detà ile selle vie ii. Il y a de cette vie ci, un bus plus grand quelle. Le comprends, j'accepte la Souffrance comme préparation, comme operance, la Souffrance à l'estrice dons un receir ; mais la Souffrance, is quelle doutfrance! Saus valeur, Saus revultas, élant à the meme da propre fin le terme de tout! ma railon, tout mon dre de revolte, lela neit par. Vous men avez the time preuve nouvelle Convair tante . I'm berrin , abolument beroin de l'éternité pour vour , du de choner je voudrois vous dire , ce je ne puis!

of hours es danie. Il my a rim . Ponit d'a cident ponit ele mat et plus les dimple setand. Pronder quelquan, je vous, prie . Poste les la la leure to hovembre niet proséé ele l'aris que le ventrels. Elle est timbre de le Servader, grander, lestainement mes lettre, d'une joyense, le je pars land; 5. Vous vous étoirnes, à ce qu'et me vemble, que me, lettre, doint joyense, le pour ne par êtae une incredule? Comment aver vous fait pour ne par êtae une incredule? James de Chagrii de Vous, trouver maignie, auture que je pourrai avoir de Chagrii de Chagrii d'ai penie à y ornirer. Acti . Actio. Mi une chagrii de métrires plus quaripourd lui; es clemais. Abein. the meering plus quaryourd hai a donning abein .